Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Icare

Dumitru Tsepeneag

Volume 13, Number 6 (78), 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30701ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tsepeneag, D. (1971). Icare. *Liberté*, 13(6), 21–23.

ICARE

Il oublia d'éteindre la lumière et s'endormit. La figure à moitié enfouie dans l'oreiller, un bras pendant par-dessus le rebord du lit, l'autre sous son corps, tordu et la paume en l'air. Et cela depuis son enfance ; un genou ramené sous le ventre le faisait ressembler à un nageur figé dans un liquide devenu visqueux. La couverture avait glissé à côté de lui, le drap était chiffonné par ses tortillements. De temps en temps il tournait la tête, changeait la position de ses joues brûlantes et de ses bras, par des mouvements assez doux, si bien qu'en réduisant les pauses on aurait dit qu'il nageait. Il y avait aussi des moments où il se retournait sur le dos, la jambe toujours pliée, la bouche entrouverte laissant passer un ronflement fluet comme un bourdonnement de hanneton. Mais il ne restait pas longtemps dans cette position, sans doute la lumière le gênait-elle, avec des mouvements plus brusques il se remettait à plat-ventre et le bourdonnement cessait, seule la respiration profonde, régulière, qui mouillait un peu l'oreiller, se faisait encore entendre dans la chambre.

La couverture était tombée tout de bon, un coup de pied l'avait jetée en boule sur le plancher. Les boutons du pyjama s'étaient ouverts et laissaient voir un corps gras, blanc, aux longs poils rares. Recherchant la fraîcheur du mur, il quitta l'oreiller trop chaud, qu'il renversa ensuite dans la caisse à charbon. Le tisonnier posé contre cette dernière tomba sur la porte du poêle et le bruit le tira des profondeurs du sommeil, le bras se leva, s'agrippa au tapis accroché au mur, qui

se détacha aux trois quarts. Il se retourna de nouveau vers le bord du lit, se leva tout étourdi de sommeil et se dirigea vers la table. Il but de l'eau à la carafe, sans se donner la peine de s'en verser dans un verre. Il regarda tout autour et, comme s'il se rappelait quelque chose d'important, entra à la salle de bain, d'où il revint avec la planche à repasser dans les bras. Il se la plaça — pour voir — sur les épaules, puis essaya un peu plus bas, à hauteur des omoplates, en se voûtant, et l'image dans la glace de l'armoire était quelque peu ridicule, mais cela lui était égal. Il détacha les bretelles d'un pantalon laissé sur le bord d'une chaise et un sourire passa un instant sur ses lèvres. Mais il se hâtait. Grâce aux bretelles et à un ruban qui avait orné jadis un oeuf au chocolat, il réussit à attacher la planche à peu près à la hauteur des omoplates. Et il se regarda de nouveau dans la glace. Le pyjama rayé, de bagnard, et les ailes en bois... Il n'y avait rien de risible, absolument rien. Néanmoins gêné, il se rendit à la fenêtre — la planche bringuebalait un peu dans son dos — et l'ouvrit d'un geste ferme. Il grimpa avec une certaine difficulté sur le rebord et regarda dehors.

Les lumières de la ville flottaient indistinctement, nullement engageantes. Le tintamarre d'un tramway le surprit désagréablement. Pendant un instant une espèce de crainte l'étreignit ; il hésita mais pendant un instant seulement. Il sentit le mur rugueux sous ses pieds, sous ses orteils serrés, puis la chute. Une chute, puis une ascension et encore une douce descente... Il tenait la tête haute, aussi haute qu'il pouvait, et les bras étendus de part et d'autre. La planche pesait sur la pointe de ses omoplates. Il tordit tout son corps vers la droite, en battant, comme d'une queue, de ses pieds bien collés l'un contre l'autre, et il contourna l'immeuble du bout de la rue. De nouveau il frappa des pieds, un coup bref, comme un dauphin, et se mit à monter. Les muscles de la nuque lui faisaient mal et la lumière d'une étoile lui vrilla l'oeil. Il vola longtemps, la ville était restée dans les profondeurs, là-bas, avec tous ses bruits et ses lumières ; l'air était de plus en plus froid et plus pur. Il atteignit une frange de ciel moins sombre, tendit les bras et les vit bleus, très longs.

A ses côtés, un flottement d'ailes immenses, soyeuses. Un papillon grand comme un aigle voletait en zigzaguant autour de lui, toujours plus près, lui touchant la figure d'un voile rachaïchissant . . .

D'une brusque extension du bras, il renversa l'oreiller par-dessus la caisse à charbon. Le tisonnier tomba sur la porte du poêle, une étoile explosa tout là-haut, sur la gauche, et le bruit, par vagues successives, l'extirpa des profondeurs du sommeil. Il leva le bras, agrippa le tapis à fleurs accroché au mur, qui se détacha et le recouvrit en tombant. Il se retourna vers le bord du lit, se leva tout étourdi de sommeil et se dirigea vers la table. Il but de l'eau à la carafe, sans se donner la peine de s'en verser dans un verre. Il avait soif. Il regarda tout autour et, se rappelant, entra à la salle de bain, d'où il revint avec la planche à repasser. Il se la plaça pour voir — sur les épaules, puis essaya un peu plus bas, à hauteur des omoplates, en se voûtant, et l'image dans la glace était quelque peu ridicule, mais qu'y pouvait-il ? Il ôta les bretelles du pantalon posé sur le dossier de la chaise et sourit d'un air las.

DUMITRU TSEPENEAG